L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 17 RUE DU CARONDELET.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 3e 100 REQUÊTE

La question d'eau.

Les incendies continuent et les pertes se multiplient. Depuis un peu plus de trois mois que la sécheresse règne, on a perdu tel pour plus de dégâts que le précédent par la même cause: le feu et le manque d'eau. Les deux ligne de ces dommages sont à la charge des compagnies d'assurance. Si les choses continuaient sur ce pied, on perdrait, en un an, assez de capitaux pour faire la moitié des frais de ces travaux hydrauliques dont nous avons parlé et qui, une fois accomplis, nous mettraient à l'abri de la disette d'eau et aussi, jusqu'à un certain point, des dévastations du feu. Nous croyons donc qu'il est grandement temps que le Conseil de ville s'occupe sérieusement de cette question d'eau qui est certainement la plus grave de toutes. Il n'y a pas de parti, en effet, qui puisse être comparé à celle qui résulterait d'une conflagration commençant au nord-est de la ville et qui serait activée par un vent violent venant de ce côté. La destruction alors ne se bornerait pas à un ou deux îlots, mais elle pourrait s'étendre à une vingtaine, à une quarantaine d'îlots et même à la moitié de la ville. Il est étonnant que cela ne soit pas arrivé. Que l'exemple de Chicago nous serve enfin de leçon! Chicago a pu se relever de son cendre. Mais la Nouvelle-Orléans, en l'état de prostration où elle se trouve, commercialement, financièrement et industriellement parlant, pourrait-elle en faire autant? Evidemment non. C'est donc contre une calamité pareille, pour nous sans remède immédiat si elle venait à se réaliser, qu'il faut nous mettre en garde.

Plusieurs projets sont sur le tapis. Nous en avons suggéré un qui serait fécal et dont l'exécution couperait court à tous les dangers de l'avenir. Selon ce projet, l'eau de la rivière Amite serait amenée à la Nouvelle-Orléans par des tuyaux souterrains. Cette eau de l'Amite est bonne, bien qu'un peu moins claire que celle du Tangipahoa. Elle est plus rapprochée de nous et nous coûterait moins. Mr Pilsbury, administrateur des finances et notre futur maire, est allé, accompagné de Mr Hardee, voyer de ville, visiter les bords de Tangipahoa en suivant la ligne du chemin de fer de Jackson, et tous deux, à ce qu'on nous assure, ont trouvé que le projet était praticable et que, par son exécution, le but désiré serait atteint. La pente a été trouvée suffisante ainsi que la quantité d'eau que pourrait fournir le Tangipahoa. Une seule chose paraît difficile, c'est la réalisation du capital nécessité par une pareille entreprise.

Mais nous répondons à cela que quelque soit le plan adopté pour procurer à la ville l'eau potable dont elle a besoin, il ne pourra pas s'exécuter sans de fortes dépenses. Nous nous rappelons le plan qui fut proposé avec persistance sous l'administration du maire Flanders. Mr Delassise, administrateur des waterworks, avait évalué cette dépense à $600,000 et avec cette somme, il n'était question que d'améliorer l'usine actuelle, en substituant des machines plus fortes à celles d'aujourd'hui et en rétablissant un des réservoirs dont les murs de terrassement s'étaient écroulés et qui n'ont pas été relevés depuis.

Voilà donc une dépense de $600,000 qui était proposée pour une amélioration ou réparation seulement, on pour ne rien faire, si l'on compare le résultat qu'elle aurait valu au résultat désiré. Aussi le plan fut-il mis de côté par tous les membres du Conseil moins celui qui l'avait présenté. Toutefois le Conseil voulant s'éclairer à fond sur une question aussi importante, chargea un ingénieur très connu d'aller visiter les waterworks de diverses grandes villes des Etats-Unis et de faire un rapport sur ce qu'il aurait vu. Cet ingénieur partit et revint bientôt en disant qu'il n'avait trouvé nulle part d'établissements hydrauliques valant mieux que le nôtre. Le même système avait été pratiqué à peu près partout, et il n'avait remarqué de différence que dans la force des machines pour pomper l'eau. Ainsi, partout la distribution d'eau par ce système coûtait beaucoup et les habitants de ces villes, par conséquent, la payaient fort cher. Sur ce rapport, tout projet de changement, d'amélioration ou de création fut abandonné, la ville, d'ailleurs, se trouvant dans un état d'impuissance complète sous le rapport des ressources pécuniaires.

Aujourd'hui la même difficulté existe et, cependant, le besoin d'eau se fait sentir plus pressant que jamais, soit à cause de l'incendie qui nous menace sans cesse, soit à cause de l'état sanitaire qui souffre quand le nettoiement des rues est négligé. Ne pourrons-nous donc jamais améliorer cette situation réellement funeste?

Examinons: MM. Pilsbury et Hardee n'ont exploré que le Tangipahoa parceque le chemin de fer du Nord longe cette rivière et qu'il est facile de s'y transporter. Mais ils n'ont pas visité l'Amite qui vient de l'Etat du Mississippi, entre en Louisiane tout près de Richland Hill après une traversée de 40 milles, arrose les paroisses d'Est-Feliciana et Ste-Hélène dont elle est une limite, ainsi que les paroisses d'Est-Baton-Rouge et de Livingston, et arrive sur les derrières de la paroisse Ascension pour faire un brusque détour à l'est et se jeter dans le lac Maurepas. Jusqu'à ce coude la pente a toute sa rapidité et s'est là qu'il faudrait pratiquer la prise d'eau. De ce point à la Ville-Orléans il y a tout au plus une distance de 40 milles, sans autre difficulté que celle du transport des matériaux. Il est clair qu'en prenant l'eau du Tangipahoa et en suivant la voie ferrée du Nord pour la pose des tuyaux, cette difficulté serait beaucoup moindre. Il y a à cet égard un calcul à faire. L'eau de l'Amite est plus près de nous, mais elle est moins belle, bien que tout aussi hygiénique que celle du Tangipahoa, et la construction ou la pose des tuyaux dans une région non desservie par un chemin de fer, serait certainement plus coûteuse. Le niveau, d'ailleurs, aux deux points est à peu près le même, et les eaux s'y trouvent en abondance égale.

Un de nos confrères, parlant du Tangipahoa, craint que les terres de la vallée qu'il arrose n'absorbent bientôt, par le bouragge des fermiers, les eaux de pluie qui entretiennent cette rivière. C'est là une erreur; les rivières grossissent loin de diminuer par la culture des campagnes qui les avoisinent. On ne peut cultiver sans opérer tout d'abord des travaux de drainage et tous ces travaux conduisent naturellement à la rivière les eaux des étangs et des mares qui seraient pompées par le soleil, si elles n'avaient un écoulement facile dans le creux de la vallée qui est le lit de la rivière même.

Cette remarque a été faite partout. Les établissements ruraux sont grossir et non diminuer dans les vallées où les cours d'eau qui les traversent. Ainsi plus les bords du Tangipahoa seront cultivés et habités, plus ses eaux seront abondantes, parce que toutes les eaux de pluie s'y déverseront en raison des besoins d'assainissement que les fermiers éprouveront et en raison des saignées qu'ils opéreront dans ce but. Nos confrères du *Times* peuvent donc se rassurer à cet égard; les fermiers du Tangipahoa, quelque nombreux qu'ils puissent devenir, n'en épuiseront jamais les eaux; ils le grossiront au contraire toujours davantage. Cette supposition chimérique aussi à l'Amite et à toute autre rivière dont les bords dans un certain rayon sont exploités par des cultivateurs.

Les dépenses sont considérables, dit-on, et l'on a recours à ce moyen d'assurer et d'abreuver la ville. — Nous ne le nions pas, mais le moyen serait fixé et, une fois ces travaux payés, les frais de distribution seraient nuls, puisqu'on se trouverait tout à la fois de machines et de réservoirs. Cette considération ne vaut mille.

Cette dépense, maintenant, serait-elle au-dessus des forces des capitalistes intéressés à cette entreprise? Non, car les compagnies d'assurance, qui y sont le plus intéressées, dépensent tous les cinq ou six ans en frais d'indemnité aux taux de leurs polices, plus d'argent que le projet mis à exécution ne coûterait, sans compter qu'elles sont à tout moment exposées à une désastreuse conflagration qui, une grande conflagration causerait certainement.

Les compagnies d'assurance, avec d'autres compagnies de spéculation, pourraient donc contracter avec la ville pour le bénéfice d'un certain nombre d'années de jouissance, avec le privilège de taxe sur les consommateurs d'eau, et se charger jusqu'à la fin de payer l'intérêt du capital des waterworks, la ville restant en possession de sa part ou des $200,000 d'actions nécessaire par elle, il y a plus de 40 ans.

Cette affaire, expliquée ainsi, nous paraît la meilleure. Elle dégagerait entièrement les hommes de la ville de toutes les intentions, dans plus ennemis d'autres fois que les Yankees d'aujourd'hui ont combattu pour l'indépendance nouvelle à laquelle ils ont été rattachés. Ainsi, en cas de sécheresse, ou de grande conflagration, la ville, sans contrôle, aurait final et tout à la fois moins coûteux, beaucoup moins frais actuels et d'avoir compensés, il faut se hâter de l'adopter. Le pire de tout consiste de ne rien faire.

LA VÉRITÉ. — Quand des milliers de médecins ont de longues et excellente réputation, ordonnent volontairement les pilules purgatives dites simplement "pilules de capsule de Benson, vous pouvez être sûr que leur popularité est fondée sur un vrai mérite. Il n'y a pas de doute, devant le nombre des pilules qui ne sont pas vraiment d'un caractère, ils n'approuvent pas la médecine parente; ils sont entièrement composés de végétaux et parfaitement pure de tout poison minéral malfaisant. Ils opèrent avec une rapidité étonnante sur le petite malade, rétablissant la circulation des fonctions normales, donnant un soulagement prompt et parfait. Ils sont plus qu'aucun autre remède. Ils sont supérieurs à l'électricité dans leur action, et guérissent positivement des maux que les autres empêtrent ne furent que pallier. Les Bitters sont un indispensable remède dans une famille. Prix 1 cents.

AVIS.

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville, Nlle-Orléans, 1er Octobre 1878.

TOUTES les personnes qui doivent à la Ville des Taxes arriérées sont prées de se souvenir, qu'il ne leur reste que peu de temps pour payer les Taxes jusqu'en 1877 en sorte de éviter les 10 et 20% ainsi ajoutés.

Après le 31 décembre prochain, toutes ces Taxes seront exigibles et monnaie contrainte, avec intérêt, frais, etc.

ED. PILSBURY,
1er oct.—1f p.a.1ms.Nlle. Administrateur.

Rapport de la Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans, en date de la rue Tacon. — Nouvelle-Orléans, le 14 octobre 1878. — A une assemblée des actionnaires du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans, les directeurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année:

J. A. Fernandez,	S. Pitard,
J. M. Villavaso,	J. Kent,
L. Mathé,	G. Grau,
J. L. Dupleich,	J. Blanc,

A. SAULET, secrétaire.

Bureau de la Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans, No 6 de la rue Dauphine. — Nouvelle-Orléans, le 14 octobre 1878. — Le 14 octobre 1878 à une réunion des Directeurs de cette société MM J. A. Fernandez a été réélu président et Mr Alfred Saulet, secrétaire.

17oct—1m Mar18 A. SAULET, Secrétaire.

Société du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No 6 de la rue Dauphine.

CINQUIEME ETAT ANNUEL,

CONFORMÉMENT aux réquisitions de la Charte la Société du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans publie l'état suivant de ses opérations pour l'année expirée le 30 septembre 1878—

Total des profits réalisés sur les baisses du 1er octobre 1877 au 30 septembre 1878	1386 08%
Montant d'actions parties en bonus et forfaits en faveur de la Compagnie, conformément à son résolution des Directeurs	2319 00
Intérêt du 1er octobre 1875 au 30 septembre 1878	3742 18
Balance compte dans les billets hypothécaires payés en actions de la Société, du 31 août 1878 au 30 sept 1878	4620 74
Balance de l'année dernière, au crédit des profits et pertes	123 94
Dépenses générales, loyer, bénéfices, etc, du 1er octobre 1878 au 30 septembre 1878	6098 40
Escompte de billets payés avant l'échéance	365 00
Intérêt déduit du coût de propriétés saisies par la Société	3413 24
Montant dépensé d'installation	500 00
Terrain No 6, montant perdu sur la vente	203 00
de No 4.	2 2 93
Propriété vendue No 1, de	262 00
de 1, de	128 41
de 1, de	360 00
de 10, de	1600 30
de 12, de	241 26%
de 13, de	122 26
Annulation du contrat No 56 au bureau des hypothèques	3 00
	12862 17%
Bénéfice net, porté au crédit du capital réserve	1720 77%
	14679 94% 14679 94%

L'actif de la Société est comme suit:

ACTIF.

Billets payables tous les mois, garantis par hypothèque et privilège de vendeur		35691 80%
Espèces: Propriété immobilière		6644 79
Balance en banque	25 75	
Monnaie courante des Etats-Unis	426 75	479 41
Divers débiteurs		893 21
Immeubles		500 00
		44490 28%

PASSIF

Actions parties en plein	38000 00
Scrip	3170 00
Dividende non réclamé	73 00
Billets payables	827 50
Divers créditeurs	700 96
Surplus de profits	1718 77%
	44490 28%

Nous soussignés, jurons solennellement que le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Société.

J. A. FERNANDEZ, Président.
A. SAULET, Secrétaire.

Signé, sous serment, par devant moi, ce 14 octobre A. D. 1878.

G. LEGARDEUR, Jr.
Notaire Public.

17 oct—1m MarJS

THE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING COMPANY.

(Incorporée par une loi de la Législature et ayant le privilège exclusif de vider les fosses, lieux d'aisances, &c.)

Cette Compagnie exécute le travail avec promptitude.

LES AVANTAGES DE L'APPAREIL INODORE,

dont elle se sert démontrent en ce que le travail peut se faire à toute heure du jour ou de la nuit en ce que les dépôts sont entièrement enlevés en ce qu'une fosse ordinaire est vidée en dix ou quinze minutes; en ce que le tout se fait à

BAS PRIX.

On reçoit les ordres aux bureaux de la Compagnie, No 152 de la rue de la Commune ou à la boîte No 912 du bureau de poste. 3 nov—1m

PEYCHAUD & GARCIA.

AU No 45 DE LA RUE DU CAMP,

Marchands de Fournitures de Bureaux, IMPRIMEURS, LITHOGRAPHES ET FABRICANTS DE LIVRES EN BLANC.

Les travaux de premier ordre sont une spécialité de la maison.

MM. Peychaud et Garcia seront heureux de montrer des modèles et donner des évaluations de toute espèce de livres à coûts, livres de banques et de compagnies d'assurance, grande livres, journaux, livres de caisse, balances, factures de lettres et de billets, états de dépenses, etc.

Venez vous assurer des prix, avant de vous adresser ailleurs et d'envoyer vos commandes au Nord. 3 nov—1m—D J Mar

LEON MEDAL

CONFISEUR,

No 26 rue de la Vieille-Levée, Nlle-Orléans

CANDIS, CONFISERIES ET PATISSERIES CHOCOLATS, FRUITS CONFITS, SIROPS, GELÉES, DRAGÉES, BONBONS ASSORTIS.

Grand assortiment de BOITES A SURPRISE pour toutes les fêtes.

AGENCE DE FEUX D'ARTIFICE.

Vous les ordres de la ville et de la campagne, pour toutes de campagne et de pâtisserie, seront exécutés avec le plus grand soin.

N nov—6m

H. A. PEYROUX

NOTAIRE PUBLIC,

20 Faubourg de la Course,

Entre les rues Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.

Les plus grands soins apportés aux affaires de Notaire et Agent Immobilier Hypothécaire.

Nlle—1m

Les expéditeurs de cargaisons pour le Havre

SONT prévenus que les navires du Havre ne prendront aucun chargement à la Nouvelle-Orléans, à moins qu'il n'ait été préalablement d'inspection de A. K. Miller, Surveyor des navires.

Agent de navires des Assurances maritimes, du Havre.

H. M. HOFFMANN,
N nov—1m

Avis.

Les soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont formé une association sous le nom de

POINOT & ANDRÉN,

pour le commerce des importations, la perception des droits des douanes et des taxes, le placement des capitaux, &c. &c.

Ils ont l'honneur de prévenir des personnes intéressées à l'étranger et à l'intérieur.

A. ANDRÉN, POINOT,
Nlle—1m 128, Rue de la Bourse.

ELITE CLUB ROOM,

Rue Chartres et Pontiers de la Bourse, Vins purs, Liqueurs, Bière, &c. Rafraîchissements de toutes les Saisons.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

DIMANCHE, 10 NOVEMBRE 1878,
GRANDES MATINÉES
(2 soirées jouées)

offertes par le
CLUB DRAMATIQUE LOUISIANAIS,
Au Profit des Victimes de la fièvre de St. Louis!

Avec le programme suivant, composé de la Musique de St. Louis:

"Une Visite de Noël",
"Le Plaisir de St. Sylve",
"Indiana et Charlemagne".

Prix ordinaires. Ouverture des portes à 7 heures. Rideau à 8 heures P. M. Le jour de la représentation, de 10 A. M. à 1 P. M. Nlle—

ACADEMIE DE MUSIQUE
sur Bienville.

Pour une dernière fois
Dimanche, 10 novembre 1878.

Le comédien irlandais populaire,
Mr. JOE MURPHY,
dans un nouveau drame irlandais intitulé KING GOW, dont pour lui, le Mr Fred Jennings, Les principaux artistes de l'Académie y figurent.

Mercredi et samedi—Matinée pour les familles.
A l'étude—MAUN GRIFFITH.

Théâtre St-Charles.

Compagnie monstre de nouveautés.
40 ARTISTES DE PREMIER ORDRE
PARAISSANT TOUS LES SOIRS ET LE SAMEDI EN MATINÉE.

Continuant la dernière année des représentations chantées françaises, avec

DELPHINE ET JULIE PASCAL,

que la presse et le public ont nommées des artistes par excellence et sont reconnues des meilleurs types d'ensemble.

Prix populaires: 50, 25 et 10 cents.
1 nov—tf

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre des Variétés.

CHARMANT PROGRAMME.

Le Gaulois, 10 novembre 1878.

Grand bal paré et masqué, de Temperance,
DONNÉ PAR
L'ORLEANS FIRE CO., No. 21,
AU GRUNEWALD HALL.

Le Gaulois, 10 Novembre 1878.

Prix de billet.

Vous trouverez toutes les informations pour la location de loges, etc. Le Gaulois, à l'Hôtel Grunewald.

Jardin de Wenger

Fl et 12. MOIS NOUVEAUX. Fl et 12

H. WENGER, propriétaire.

Offrant le plus belle salle de danse du pays, avec une cuisine française, une cave à vins et une salle de billard. Le plus ancien établissement de Bière Milwaukee, Bière de Bière, Ale, Porter, Lager, Bière de Bière, Bière de Bière, Bière de Bière